

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Vues pittoresques des chateaux, monumens et sites remarquables de l'Alsace**

**Rothmüller, Jacques**

**Colmar, [1839]**

Landskron

[urn:nbn:de:bsz:31-265342](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-265342)

l'intérieur, ou octogone inscrit, laisse entre les murailles et ses piliers une galerie voûtée, assez semblable aux bas côtés d'une église : elle n'est haute que de quatorze pieds. Il n'y a qu'une porte à l'occident; l'on entre par une espèce de vestibule ou *pronaos*. Des escaliers sont pratiqués dans l'épaisseur même du mur, et conduisent à une galerie octogone, qui est l'étage supérieur et qui ouvre sur l'église huit grands arcs à plein cintre de vingt-deux pieds d'élevation. On y voit une multitude de colonnes, c'est-à-dire qu'il y en a dans chaque arcade deux grandes dont l'entablement en porte encore deux petites; cela est d'un effet bizarre. Il n'y a point pour ces colonnes de stylobate ou base générale; leur diamètre est d'environ un pied deux pouces vers le milieu; l'intervalle qui les sépare est au moins de trois pieds. On a ouvert, en face de l'entrée, une espèce de niche qui se répète au premier étage; puis il y en a deux autres aux côtés du maître-autel, qui servent l'une de chapelle, l'autre de communication avec l'église du chapitre. Au sommet des arcs supérieurs, une coupole s'arrondit et s'élève dans de belles proportions et en petites fenêtres, communiquant aux combles de la voûte et s'ouvrant intérieurement dans l'église. Schœpflin parle d'une statue de Mars qui aurait été trouvée dans ce temple; mais Sébastien Munster, qu'il cite à ce sujet, rapporte seulement qu'il y a peu de temps qu'on la voyait encore, et la tradition locale veut que la statue du Dieu ait été naguère suspendue au haut de l'édifice, et qu'un curé l'ait fait ôter. Ceci serait encore une singularité de plus. La statue du Dieu devait occuper le centre ou être placée dans l'intérieur des deux octogones; peut-être fut-elle hissée aux combles quand on adapta le temple aux exercices du culte chrétien ou quand on répara l'église. On ne peut se dissimuler que les trente-deux colonnes ne ressemblent en rien à celles des temples du paganisme; que d'ailleurs on en ornait les péristyles et non pas l'intérieur.

Le dehors présente aussi une forme octogone; mais l'octogone intérieur le dépasse de beaucoup en hauteur; sa corniche est entourée de festons semblables à ceux de l'architecture lombarde ou romane. Ce genre d'ornement marquerait peut-être une transition et justifierait l'opinion de Schœpflin que le temple a été bâti par un habile architecte des derniers temps de l'empire romain; toutefois on ne peut se dissimuler qu'il y a beaucoup d'arcs. On doute sur l'origine de cet édifice, et l'on croit qu'entre autres la forme octogone, au lieu d'être un argument décisif en sa faveur, pourrait bien produire un rapprochement avec plusieurs églises construites du temps de Charlemagne, et notamment avec celle de la chapelle du couronnement, dont la date est positivement connue.

L'église du chapitre, selon Specklin, aurait été bâtie en 1005 par l'évêque Verner et son frère Rodolphe, et pour cela ils auraient démoli le temple païen, dans lequel on faisait encore des sacrifices; mais cette assertion est évidemment erronée, puisque les deux églises existent à côté l'une de l'autre et sont contiguës. Dans le siècle suivant les habitants de Neubourg brûlèrent un château à Ottmarsheim dont il ne reste plus la moindre trace.

---

## Landskron.

---

Le château de Landskron, situé sur une des sommités des collines du Jura qui divise l'Alsace d'avec la Suisse, domine la jolie vallée de Leymen. Non loin de là, au détour d'une autre colline, se trouve la chapelle de Notre-Dame-de-la-Pierre qui est taillée dans le roc. On ignore la fondation de Landskron. L'empereur Frédéric II s'en empara en 1215. Il paraît que la famille de Munsch, si connue dans l'histoire du pays, l'avait offert en fief avec Ratel, et qu'avec les domaines de ceux-ci, il advint à ce titre à la maison de Baden, par les Hoheberg. Les Munsch firent place aux Flaxlandes, qui ne le conservèrent que quatorze ans; et le vendirent, en 1444, à Rodolphe de Rambstein, lequel n'en jouit guère plus longtemps; car, en 1462, il le revend à son tour à Pierre de Reichenstein. Il faut que ce Reichenstein ait été l'un des gen-



tilshommes ligués contre Mulhausen, car l'on voit, six ans après, Soleure s'emparer de Landskron, et ces guerriers recevoir à ce sujet des remerciements de cette cité, qui se trouvait de tous côtés insultée par ses voisins. Depuis lors, la maison d'Autriche comprit l'importance de ce poste, et l'empereur Maximilien I<sup>er</sup> paya la somme de 1400 florins aux Reichenstein, pour qu'ils augmentassent les fortifications de Landskron, en employant les matériaux du château de Rineck, tombé en ruines. Enfin, Louis XIV, en 1665, en racheta le domaine direct de la branche de Baden d'Urlach. Depuis ce temps la couronne conclut avec les barons de Reichenstein plusieurs actes de cession, en vertu desquels il fut établi une place de guerre dans ce château. La famille de Reichenstein est originaire de Suisse. On traduit *Reiche* par *Dives*, le premier de ces noms, et c'est ainsi que sont dénommés plusieurs témoins de Charles. Les Reichenstein ont occupé les premiers emplois de la province, et Charles XI a conféré à l'un d'eux le titre de comte. Ils ont eu de vastes possessions; ils ont même tenu en fief, pendant quelques années, la seigneurie de Ferrette. Nous citerons particulièrement parmi leurs domaines Leymen et Piterthal, où il y avait un château qui appartenait aux comtes de Habsbourg, même avant qu'ils devinssent comtes de Ferrette. On remarque un fait assez singulier : c'est que le père de Rodolphe de Habsbourg l'engagea à un noble de Badersdorff, et ne reçut d'autre prix de cette aliénation qu'un cheval. Le château de Rineck, dont les ruines furent employées à étendre les ouvrages de Landskron, avait été offert en fief aux Habsbourg par les nobles de Wicetthum. On voit encore au delà du vallon, vers l'est, les ruines du petit château de Waldeck, que ces nobles reçurent en fief en même temps, et que dès l'année 1149 l'église de Bâle avait reçu de l'empereur Conrad.

Lorsqu'en 1813, l'Europe coalisée poussa sur la France épuisée ses innombrables bataillons, la plupart des points qui défendaient la frontière ne purent recevoir que des forces insuffisantes. C'est ainsi que l'on dirigea sur le petit fort de Landskron une compagnie de quarante-sept vétérans et quelques conscrits. Cette petite garnison se mit aussitôt en mesure de renforcer Landskron, en construisant quatre redoutes et en établissant une batterie de huit pièces; mais, dans la préoccupation de ces moyens de défense, ils s'oublièrent eux-mêmes, et ne songèrent pas à faire provision de vivres. (C'est un reproche que certes on n'adressera à aucune autre nation.) Aussi, lorsque, le 21 décembre 1813, vers quatre heures du soir, l'ennemi se présenta devant Landskron, il n'y avait dans cette petite place que la quantité de vingt miches. La division qui vint prendre position, se trouvait sous le commandement du général Wrède, qui fit aussitôt monter une batterie de siège près la chapelle de Sainte-Anne, et, dès le même soir, un commandant s'étant avancé jusque dans les lignes pour reconnaître la place, ensevelie dans un brouillard fort épais, il fut, ainsi que deux de ses gens, tué par les premières sentinelles françaises. Ce premier acte de résistance fit opérer à l'ennemi un mouvement de retraite; mais quelques jours après, de nouvelles forces s'étant présentées, la place, qui manquait entièrement de vivres, fut obligée de capituler. Cette capitulation n'avait été consentie par la garnison que sous d'honorables conditions; il avait été convenu que les soldats conserveraient leurs uniformes et les officiers leurs épées. C'est sur la foi de ce traité qu'ils évacuèrent la place. Le 1<sup>er</sup> janvier 1814 elle dut être entièrement démantelée, et si la tour, qui forme l'ouvrage principal, échappa à la destruction, nous le devons au patriotisme de M. le curé de Niederhagenthal. Il n'est pas sans intérêt de faire connaître par quel heureux moyen cet honorable pasteur parvint à conjurer la foudre qui devait à jamais ensevelir Landskron. Il se trouvait au nombre des personnes que le général Wrède entretenait fortement du prochain démantèlement de la place, et qu'il engagea à y assister. Par une heureuse inspiration, M. le curé de Niederhagenthal, s'adressant à l'amour-propre du vainqueur lui observa que, dans l'intérêt de sa propre gloire, il devrait conserver quelques traces de son passage et laisser debout la tour de Landskron comme un témoignage de sa victoire. Le général Wrède ne put résister à cette patriotique flatterie, et ordonna sur le champ que l'on ménageât la tour. C'est ainsi que nous conservâmes le château de Landskron vendu en 1820 au meunier de Leymen, qui l'occupe encore en ce moment.



